

Laval théologique et philosophique



GADAMER, Hans-Georg, *Gesammelte Werke. Band I. Hermeneutik : Wahrheit und Methode. 1. Grundzüge einer philosophischen Hermeneutik. Band II. Hermeneutik : Wahrheit und Methode. 2. Ergänzungen, Register*

Jean Grondin

Volume 43, numéro 3, octobre 1987

Statut épistémologique des sciences pastorales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400351ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400351ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grondin, J. (1987). Compte rendu de [GADAMER, Hans-Georg, *Gesammelte Werke. Band I. Hermeneutik : Wahrheit und Methode. 1. Grundzüge einer philosophischen Hermeneutik. Band II. Hermeneutik : Wahrheit und Methode. 2. Ergänzungen, Register*]. *Laval théologique et philosophique*, 43(3), 427–428.
<https://doi.org/10.7202/400351ar>

la sortie de l'absolu hors de l'unité, de l'identité de la nature et de la liberté, de l'anéantissement du monde et du Moi, qui — par le biais d'une intégration des pensées de Spinoza et Jacobi, elle-même propre à Schelling — accèdent à leurs premières formulations. Ces premiers écrits selon la chronologie sont aussi les premiers écrits de Schelling qu'il faille lire et peut-être aussi les premiers en importance, surtout si l'on tient compte de leur contribution à la vertigineuse constitution de l'idéalisme allemand.

On doit se féliciter de savoir ces écrits maintenant disponibles en traduction française. Le passage, sinon le saut, de Fichte à Schelling, et de là à Hegel, deviendra infiniment plus intelligible pour les lecteurs francophones. La traduction, assurée pour *Sur la possibilité* par M. Kaufmann et pour les deux autres écrits par J.-F. Courtine, est si irréprochable qu'on n'osera même pas se plaindre de l'absence d'un glossaire. Elle fait parfois preuve d'une rafraîchissante ingéniosité, quand, par exemple, *Glück* sera rendu par « bonne heure », pour être distingué de *Seligkeit* (béatitude) et de *Glückseligkeit* (bonheur), ou *bestechen* par suborner, magnifique vocable qu'on n'avait pas vu depuis longtemps. Sans doute afin de respecter la flexibilité du contexte, le même mot allemand ne sera pas toujours rendu par le même mot français. *Theoretisch* sera traduit par théorique et par théorétique (*theoretische Vernunft* rendu en p. 169 par raison théorique, le sera à la p. 204 par raison théorétique). N'apercevant pas très bien la nuance, je pense qu'il eût été préférable d'employer partout « théorique », le répondant normal de « pratique » en français. *Daseyn* fluctue entre être-là et existence (exister, quand il s'agit du verbe). Je marquerai encore ici ma préférence pour *existence*, *Dasein* me paraissant être l'équivalent systématique d'*existentia* en allemand préheideggérien. L'horizon d'être-là ira s'élargissant en p. 192 n. où la juxtaposition « *Daseyn neben dem Nichtseyn* » sera traduite par « un être-là à un non-être-là (ce même *Nichtseyn* sera rendu un peu plus loin par non-être). *Schwärmerei*, introduit comme « exaltation visionnaire », ne sera plus traduit par la suite, ce qui n'est pas une mauvaise chose. *Wechsel*, enfin, se verra traduit tantôt par change, tantôt par changement.

Nous ne relèverons que deux des très rares fautes typographiques, celles qui pourraient prêter à quelque contresens. P. 29, I. 6 : lire « pose un Non-Moi » et non « pose un-Moi ». P. 194, I. 11 : « cet antagonisme » plutôt que « tout antagonisme » (*jener* et non *jeder*).

Sont proposées en annexe des indications bibliographiques utiles, quoique sommaires. Assez peu d'écrits de Schelling ou Fichte étant accessibles en français, il eût peut-être été à propos de faire un relevé de tous les textes qui ont été traduits à ce jour — un petit *desideratum* des recherches schellingiennes et fichtéennes.

La postface de J.-F. Courtine s'attaque à l'une des questions les plus difficiles pour tous les penseurs de l'idéalisme allemand, celle du rôle et du statut qui incombent au Moi fini. Il m'arrive souvent de douter qu'une réponse claire et satisfaisante puisse être apportée à cette question. Courtine a l'heureuse idée de l'éclairer en faisant intervenir la conception schellingienne de l'art et, plus spécifiquement, de la tragédie grecque, évoquée à la fin des *Briefe*. Cela permet de reconstituer l'univers commun des pensées de Hölderlin et Schelling, qui fait signe vers celui de Hegel.

Jean GRONDIN

Hans-Georg GADAMER, *Gesammelte Werke, Band I. Hermeneutik: Wahrheit und Methode. 1. Grundzüge einer philosophischen Hermeneutik*, 495 pages ; *Band II. Hermeneutik: Wahrheit und Methode. 2. Ergänzungen, Register*, 533 pages ; Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 1986.

On ne saurait trop insister sur l'importance philosophique de ces deux premiers tomes des « Œuvres rassemblées » (*gesammelte*, et non *sämtliche*, complètes) de Gadamer. Ils renferment les textes les plus déterminants de son herméneutique philosophique, le premier tome présentant la cinquième édition, revue et augmentée, de *Wahrheit und Methode*, le second réunissant les opuscules théoriques qui documentent la genèse et la postérité de sa pensée herméneutique. Les autres tomes de cette édition, dont les tomes 5 et 6 sont déjà parus, se consacreront à la praxis herméneutique de Gadamer, notamment à ses interprétations des Grecs, des Modernes, des contemporains et de l'esthétique. La philosophie qu'on pourrait appeler « théorique » de Gadamer est donc, enfin, accessible en deux tomes. Osons même dire que ces deux tomes la font exister comme telle. L'herméneutique de Gadamer, ce sera, dorénavant, ces deux volumes.

La cinquième édition de *Vérité et méthode* est à proprement parler la première dont le texte lui-même ait été vraiment revu et augmenté (la préface

à la deuxième édition et la postface à la troisième étant les seuls ajouts notables des rééditions antérieures). Cette fois, le texte de l'édition originale a été retouché à maints endroits (et toutes ces retouches ont été expressément signalées). Les notes surtout ont été allongées. Gadamer y attire l'attention sur les développements les plus récents des recherches herméneutiques, avant tout dans les pays anglo-saxons et germaniques. On surprend à l'occasion des ébauches d'auto-critique. La plus subtile est la modification d'un texte où Gadamer écrivait, de la première à la quatrième édition que « seule (*Nichts anderes*) la distance temporelle est en mesure de rendre possible la solution de la question proprement critique de l'herméneutique, à savoir la distinction à opérer entre les préjugés vrais, qui guident la compréhension, et les préjugés faux, qui entraînent la non-compréhension ». Le *Nichts anderes* ayant discrètement fait place à un *oft*, on lit maintenant : « souvent la distance temporelle est en mesure... ». À l'âge de 85 ans, et cela a quelque chose de grandiose et de franchement émouvant, Gadamer vient ainsi corriger l'un des aspects les plus controversés de sa conception du travail de l'histoire. La lecture de cette cinquième édition donne constamment au lecteur l'impression d'assister au dialogue du dernier Gadamer avec son ouvrage de percée (comme si *Vérité et méthode* était une œuvre de jeunesse !). Il faut voir dans ce premier tome la version définitive du texte, l'œuvre se commentant elle-même qui restera le point de mire des études gadamériennes à l'avenir. Néanmoins la pagination originale, reprise en marge de cette édition, est celle qui devrait continuer à s'imposer.

Le second tome n'est pas moins fascinant. Il s'ouvre, presque lukaciennement, sur une tentative d'auto-critique, de 1985. De quoi débouter ceux qui pensent que l'herméneutique manque d'une dimension critique ! Gadamer semble avoir beaucoup retiré des discussions suscitées par son œuvre maîtresse, se montrant souvent disposé à atténuer la portée de quelques-unes de ses thèses, notamment celle de l'extension de l'univers herméneutique au domaine des sciences exactes. Décidément, la réflexion de Gadamer a fait du chemin depuis 1960, attestant sa propre historicité. L'évolution de sa pensée, qui semblait offrir jusqu'à ce jour un visage passablement unitaire, pourra maintenant faire l'objet d'analyses systématiques. La plupart des autres opuscules de ce second tome étaient déjà connus, mais éparpillés au gré des quatre volumes des *Kleine Schriften* et de recueils divers.

On se réjouit de les voir réunis, et confrontés, en un seul volume, voué à la *theoria* herméneutique.

On relira avec profit les études préparatoires (*Vorstufen*) à *WM*, les compléments (*Ergänzungen*) contemporains de son élaboration et surtout ses prolongements (*Weiterentwicklungen*), lesquels font une place tout à fait spéciale à deux grands débats, celui de l'herméneutique avec Habermas et celui, tout récent, de Gadamer avec Derrida, deux horizons qui représentent encore les grands axes de la pensée allemande contemporaine. Des annexes regroupent la préface et les postfaces à *WM*. Il eût peut-être été souhaitable que l'importantissime préface à la seconde édition conserve sa place d'introduction à *WM*, mais on ne s'en plaindra que modérément, tant l'ensemble est bien conçu.

Saluons enfin l'intelligence de l'*index rerum*, qui a la perspicacité, dont l'ordinateur est incapable, de signaler les occurrences les plus significatives pour chacune des notions. Les concepts de vérité et de méthode (absents de l'*index* des éditions précédentes !) ont enfin été relevés. Les recherches gadamériennes, et philosophiques en général, pouront connaître un nouvel essor.

Jean GRONDIN

James V. SCHALL, *The Politics of Heaven and Hell* — christian themes from classical, medieval and modern political philosophy, University Press of America, Lanham/London, 1984, 341 pages, (22 × 15 cm).

The Politics of Heaven and Hell aborde un point négligé de la philosophie politique contemporaine : la relation entre la religion et la politique. Les divers thèmes traités mettent tous en lumière un aspect différent du rapport religion-philosophie politique.

Le chapitre un présente l'Ancien Testament comme un élément légitime et même nécessaire de toute compréhension complète ou même adéquate du contenu et de l'évolution de la philosophie politique. Au chapitre deux (*La mort du Christ et la philosophie politique*), Schall souligne la contribution du christianisme à la réflexion politique, en montrant quelle conception de l'autorité et de sa légitimité, du bonheur et de son accomplissement en relation à l'État, de la justice et de ses limites, etc. se dégage du Nouveau Testament.